

Frank Smith

KATRINA

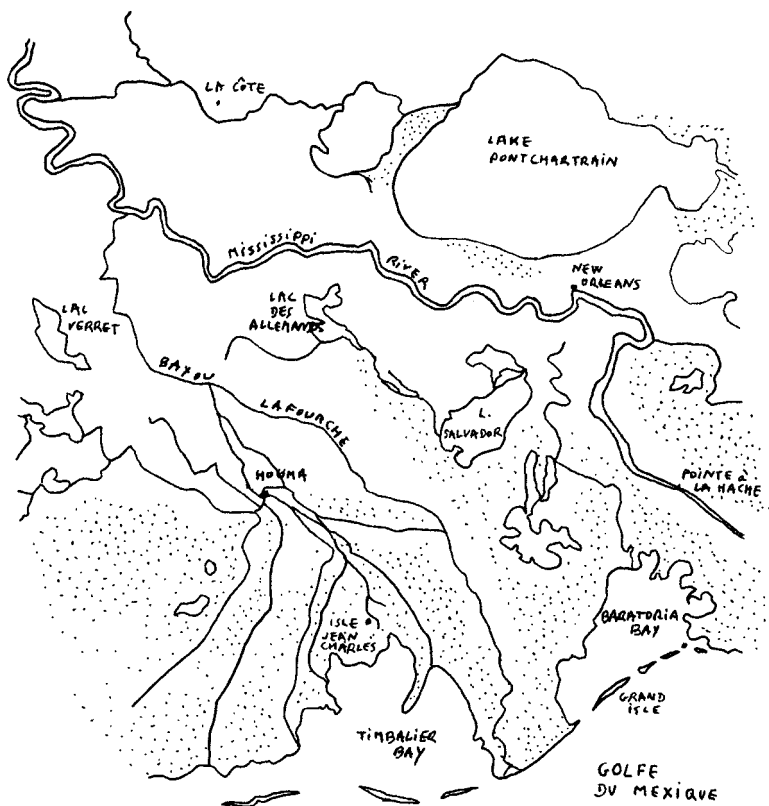
Isle de Jean Charles, Louisiane

propos poche



Éditions de l'Attente

Pour Christophe



*« Ils s’y étaient fauflés, les Indiens,
par-ci par-là, invisibles le long du cours d’eau. »*

William Carlos Williams, *Paterson*

Avec, par ordre d'apparition :

Lily Billiot : « Rêver des îles, c'est rêver qu'on se sépare, loin de la terre ferme. »

Marie-Lynn Billiot (sœur de Lily) : « Est-ce qu'ils réintégreront tous un jour, les kids ? »

Wenceslas Billiot (cousin de Lily et de Marie-Lynn) : « Je veux vivre et je veux mourir ici. »

Denecia Billiot (femme de Wenceslas) : « C'est une place que j'aime rester. C'est pas parce que c'est joli mais je l'aime. »

Albert Naquin (le chef de la communauté) : « Je suis les cinq sens de la collectivité d'Isle de Jean Charles. »

Ron Naquin (cousin d'Albert) : « Y a pas de fin, ici, car c'est déjà la fin ! »

Gary Naquin (cousin d'Albert, frère de Ron) : « Ici, tu peux être sûr, c'est jamais le bordel ! »

Mr. John (l'épicier) : « Business is business, les affaires sont les affaires, et le client est roi. »

Lorry Dardar : « J'ai pas peur de le dire : j'ai 80, je suis presque au bout. »

Christophe Brunet: « Moi, j'aime mettre une tête dehors quand le soleil a pu se poser. »

Mr. Cooper (l'ingénieur): « Il est difficile de dire aujourd'hui où les canaux finissent et où les eaux du Golfe commencent. »

Père Roch (le prêtre): « C'est en 1972 que j'ai accepté complet que j'étais Indien. »

Deme Naquin (l'ancien chef de la communauté, frère d'Albert): « La santé, c'est pas bon. La tête, ça cloche aussi. »

Les marécages s'enfoncent, embrumés et opaques. Les villes, Houma, Lafourche, on les traverse un jour.

On roule jusque Isle de Jean Charles, sur le bord du Golfe du Mexique, une île accidentelle et continentale et dérivée, née d'une dislocation, d'une fracture. Une terre désolée qui survit à l'engloutissement, au bout des bayous. Pour y accéder, il n'y a qu'une seule route qui perd régulièrement la bataille contre les éléments. Ensuite s'alignent de pauvres maisons de bois.

Quatre miles plus loin, le bitume disparaît, rompu par les eaux définitives. Un rectangle de terrain vague résiste tant bien que mal, ceinturé par un rideau de saules dépenaillés. Il y a, underground, la circulation du gaz et de la chimie en générale, et il y a les champs pétrolifères.

Zone rurale et fourbe, plate comme un plongeur.

Une île.

Autour de l'île, les eaux. Pas de limitation pourtant, et aucun contour, presque.

Une terre d'Indiens quasi noyée dans l'éparpillement : des Biloxi-Chitimacha-Choctaw.

Entre deux points, la phrase des eaux, lancinante.
Elle circulera, et toi avec.

À allure régulière, tu franchis le Bayou du Chien, le Lac Chien, le Lac Bilhot, le Bayou des Amoureux, le Bayou Negresse, la Bay Castagnier, la Bay de l'Ourse, le Grand Bayou, le Lac Fidelite, la Raccourci Bay, le Lac Barre, la Terre Bonne Bay, le Bayou Netouche Pas, la Bay Touch Me Not, la Timbalier Bay, la Bay Couteau, le Bayou Sauveur, le Bayou Little Caillou, le Lac Decade, les Bayous Black, Blue et Tigre, le Lac Long, la Bay Courante, le Pass des Ilettes, le Bayou Chevreau, le Grand Bayou Fort Blanc, la Bay Plate, le Lac Penchant, le Bayou St-Denis...

Ce sont des noms, des lieux que tu sondes sur tous les tons possibles et à toutes les hauteurs. Des flux imprévus.

Tu les creuses, tu les ronges. Ça y est, tu es dedans.